



déclenchement et les multiples péripéties, et pas seulement de les raconter. Sa méthode historique se fonde d'abord sur ses propres souvenirs, mais il les confronte aussi aux témoignages d'autres acteurs des événements, à des documents variés et précis, donnant ainsi à l'histoire un statut autonome, « scientifique », « rationaliste » qui l'éloigne du mythe. Ce qui n'exclut pas une mise en œuvre artistique de la documentation, qui s'organise notamment autour de récits

denses et vigoureux (celui de la peste d'Athènes est un des plus célèbres), et de discours fictifs marqués par une solide formation rhétorique.

### *E. L'éloquence*

L'éloquence est, par excellence, l'art de la persuasion par la parole, publique ou privée. Elle apparaît dès l'origine de la littérature grecque : les épopées homériques sont déjà farcies de discours. Par ailleurs, les institutions grecques, en particulier celles de la démocratie athénienne, laissent une grande place au débat public et favorisent donc merveilleusement la prise de parole et les arts de la rhétorique qui s'y rattachent, non sans induire des dérives où la recherche de l'effet a parfois pris le pas sur la recherche de la vérité, comme, par exemple, dans l'enseignement des sophistes. À côté de l'éloquence politique, l'éloquence judiciaire connaît un développement spectaculaire favorisé par la multitude des procès politiques ou privés. L'éloquence d'apparat se déploie dans les réunions d'hommage, les fêtes publiques, les grands rassemblements civiques où l'on fait l'éloge de certains citoyens, notamment ceux qui sont morts à la guerre. La parole publique s'exerce dans des lieux qui lui sont particulièrement réservés et dont un, au moins, a été banalisé dans le langage courant pour désigner une place publique, un espace de débat : l'*agora*, dont le correspondant latin est le *forum*. Il est significatif que ces deux mots font aujourd'hui partie du vocabulaire usuel de l'Internet, qui est l'outil de communication et de discussion le plus étendu et le plus ouvert qui soit.

Les Grecs étant naturellement doués pour la parole, les orateurs ont été très nombreux dans tous les genres de l'éloquence. Le plus célèbre est sans doute :

#### **Démosthène**

(Athènes 384 — se suicide par le poison pour échapper à ses ennemis, réfugié dans le temple de Poséidon sur l'île de Calaurie en 322) qui, comme plus tard, Cicéron, représente le modèle antique de l'orateur, à la fois acteur de la vie politique de son temps, homme de conviction et de liberté, et ardent défenseur de l'indépendance athénienne contre l'impérialisme macédonien, représenté par Philippe II, roi de Macédoine, et son fils, Alexandre le Grand. On connaît l'anecdote selon laquelle, pour corriger un défaut de prononciation, Démosthène déclamaient ses discours avec des cailloux dans la bouche devant la mer déchaînée ; le sens de l'effort fut un trait majeur et constant de sa personnalité. Il nous reste une soixantaine de discours de Démosthène, dont les plus célèbres sont sans doute *Les Philippiques*, qui dénoncent la politique de conquêtes de Philippe, roi de Macédoine et père d'Alexandre, et *Les Olynthiennes*, où Démosthène exhorte vivement les Athéniens à secourir les habitants d'Olynthe, en Thrace, menacée par Philippe. Démosthène est un fervent partisan de ce que l'on appellerait aujourd'hui « le droit d'ingérence », alors que le peuple athénien se souciait peu d'intervenir dans les conflits extérieurs. Les harangues de Démosthène nous font entrer au cœur même des débats populaires ; elles nous montrent un homme qui s'identifie à son art, qui engage sa propre personne dans la cause qu'il défend et qui utilise toutes les ressources de la rhétorique pour persuader l'assemblée du peuple : émotion, pathétique, invective, reproche, accusation, mais aussi artifices et démagogie.



Après l'âge d'or de l'éloquence politique et judiciaire, la rhétorique envahit tous les domaines de la vie publique et culturelle. Les écoles et les traités de rhétorique se multiplient ; les exercices de rhétorique prennent le nom significatif de *progymnasmata* car il s'agit d'un véritable « entraînement » préparatoire à la prise de parole et même, plus simplement, à l'art de penser. Car la force persuasive de la rhétorique l'amène à devenir un véritable système de pensée, imposant ses catégories formelles comme passage obligé pour toute forme de démonstration. Même l'art d'écrire relève désormais des arts de la parole, car seuls méritent le luxe de l'écriture les textes qui, par ailleurs, s'entendent bien. La langue française a, du reste, conservé quelque chose de ce présupposé rhétorique à toute forme de dialectique, dans la double acception du verbe « entendre », qui peut signifier à la fois « comprendre par l'oreille » et « comprendre par l'esprit ». Nonobstant les indéniables valeurs littéraires qu'a induites cette complicité désormais codifiée entre la forme et le sens, les dérives n'ont pas été rares qui ont rompu l'équilibre, en manipulant les techniques formelles de la persuasion oratoire au profit d'un discours idéologique.

## *F. La philosophie*

On ne répétera jamais assez que les Grecs sont les inventeurs de la philosophie, entendue dans son acception étymologique et complète « amour de la sagesse ». Avant les Grecs, toutes les civilisations ont développé des formes de sagesse et certaines nous les ont transmises dans des recueils de sentences. Mais les Grecs ont pour la première fois « aimé » la sagesse pour elle-même, au-delà de ses aspects utilitaires indispensables à la vie des hommes en société. Cette attitude nouvelle et « gratuite » les a amenés à prendre la pensée elle-même comme objet d'étude, inaugurant ainsi la possibilité d'une spéculation abstraite où pour la première fois l'homme prend distance par rapport à sa propre pensée pour en objectiver le fonctionnement. La philosophie installe un écart ou un miroir entre celui qui pense et sa propre pensée, et elle étudie les lois qui en constituent le reflet. Tout ceci vous sera exposé plus longuement dans le cadre du cours d'introduction à la philosophie que vous aurez au second quadrimestre. Retenons simplement ici que la philosophie grecque a partie étroitement liée à la littérature et au texte, aux sciences des mots et du langage, tant il est vrai que le *logos* signifie à la fois « pensée » et « parole ».

À côté des sophistes et de tous les créateurs d'écoles philosophiques, **Platon** (Athènes 428 — vers 348) et **Aristote** (Stagyre en Macédoine 384 — Chalcis en Eubée 322) sont les auteurs d'une œuvre littéraire considérable. Respectivement fondateurs de l'Académie et du Lycée, ils représentent deux démarches différentes dans la manière d'expliquer le réel, et jugées complémentaires par des écoles philosophiques plus tardives. Dans la ligne de la méthode socratique, les *Dialogues* de Platon font « accoucher » les esprits des personnages ; ils partent du principe que la vérité est une idée cachée en chacun de nous et qui se révèle au terme d'une ascèse intellectuelle et spirituelle en se dégageant progressivement des objets ou des images concrets qui n'en sont que les pâles reflets (mythe de la caverne). Les écrits conservés d'Aristote sont des traités marqués du sceau de l'encyclopédisme, du classement, de la science, des catégories, de l'observation. Contrairement à Platon, Aristote prend un soin tout particulier à décrire les réalités concrètes, à rassembler les faits, à les classer, à définir des méthodes d'analyse ou les formes de l'expression. En caricaturant très fort, on pourrait dire que Platon est le père de la philosophie comme sagesse, avant que **Plotin et Porphyre** (III<sup>e</sup> siècle PCN), puis les néoplatoniciens qui en sont issus, ne radicalisent l'enseignement de Platon en une véritable mystique et une religion philosophique. En revanche, Aristote serait le père de la philosophie comme science, en organisant le savoir en « catégories » et en définissant les outils de la connaissance (poétique, [méta]physique, psychologie, logique, sciences naturelles...)

